

# R (03)

## Rodis

JOURNAL OF MEDIEVAL  
AND POSTMEDIEVAL  
ARCHAEOLOGY

### La casa urbana al nord-est de la Mediterrània en època medieval i moderna

The urban house in the  
north-eastern Mediterranean  
in Medieval Age and  
Early Modern Period



## CR

Universitat de Girona  
Càtedra Roses d'Arqueologia  
i Patrimoni Arqueològic

Ajuntament de Roses  
www.roses.cat

Fundació Girona  
Regió de Coneixement  
Universitat de Girona  
Ajuntament de Girona  
Consell Social de la URG  
Canons de Comerç

[www.documentauniversitaria.media/rodís](http://www.documentauniversitaria.media/rodís)

Rodis. Journal of Medieval and Post-Medieval Archaeology - 03

© Material editorial i organització / [Editorial material and organization](#):  
Universitat de Girona, Càtedra Roses d'Arqueologia i Patrimoni Arqueològic

© Continguts i figures / [Content and figures](#): els autors / [the authors](#)

© Il·lustració de la coberta / [Cover illustration](#): Jordi Sagrera

Equip editorial, objectius de la revista i instruccions per als autors i política editorial / [Editorial team, magazine objectives and instructions for authors and editorial policy](#):  
[www.documentauniversitaria.media/rodis](http://www.documentauniversitaria.media/rodis)

Contacte / [Contact](#):

Càtedra Roses d'Arqueologia i Patrimoni Arqueològic  
[cat.rosesarqueologia@udg.edu](mailto:cat.rosesarqueologia@udg.edu)

Universitat de Girona  
Plaça Ferrater Mora, 1  
17071 Girona  
Tel. 972 45 82 90

ISSN: 2604-6679

DOI: [10.33115/a/26046679/3](https://doi.org/10.33115/a/26046679/3)

# ÍNDEX / INDEX

## Presentació

Presentation

7

Josep Burch

## DOSSIER

### LA CASA URBANA AL NORD-EST DE LA MEDITERRÀNIA EN ÈPOCA MEDIEVAL I MODERNA

THE URBAN HOUSE IN THE NORTH-EASTERN  
MEDITERRANEAN IN MEDIEVAL AGE AND EARLY  
MODERN PERIOD

#### Pour une archéologie comparée de la maison urbaine dans le Grand Sud

For a comparative archeology of the urban house in Grand Sud

11

Florence Journot

#### La modulació urbana a l'exemple baixmedieval de Roses.

##### El prototip de casa

Urban expansion modulation of Roses in the Late Medieval Period.

The house prototype

35

Anna Maria Puig i Griessenberger

#### Maisons urbaines à Perpignan dans les lotissements du XIII<sup>e</sup> siècle

Urban dwellings in Perpignan's thirteenth century housing developments

57

Isabelle Rémy, Aymat Catafau

#### Dos exemples d'urbanisme medieval a Catalunya: l'Esquerda de Roda de Ter (Osona) i Santa Creu de Rodes al Port de la Selva (Alt Empordà)

Two examples of Medieval URBANISM in Catalonia: Esquerda de Roda de  
Ter (Osona) and Santa Creu de Rodes in Port de la Selva (Alt Empordà)

85

Imma Ollich i Castanyer, Montse Mataró i Pladelasala, Anna Maria Puig i Griessenberger

**La casa medieval a Girona**  
The medieval house in Girona 119

---

Jordi Sagrera Aradilla

**Le dimore medievali dell'emilia occidentale**  
The medieval mansions of western emilia 147

---

Federico Zoni

**Habitar Barcelona, habitar el Born en època medieval i moderna.**  
**Notes sobre arquitectura domèstica històrica**  
Inhabiting Barcelona, inhabiting El Born in Medieval and Modern times.  
Notes on historic domestic architecture 175

---

Reinald González, Carme Miró

## VARIA

**A la recerca de l'antiga «Rhode». Dels primers treballs a l'adquisició  
de la Ciutadella per part de l'Ajuntament**  
In search of the ancient «Rhode». From the first works until the acquisition  
of the Citadel by the Town Council 207

---

Josep Maria Nolla i Brufau

**DOSSIER****LA CASA URBANA AL NORD-EST DE LA MEDITERRÀNIA EN ÈPOCA  
MEDIÉVAL I MODERNA**THE URBAN HOUSE IN THE NORTH-EASTERN MEDITERRANEAN IN  
MEDIÉVAL AGE AND EARLY MODERN PERIOD

Pages	Received date	Acceptance date
11-34	2020-06-15	2020-08-18

**POUR UNE ARCHÉOLOGIE  
COMPARÉE DE LA MAISON  
URBAINE DANS LE GRAND SUD**FOR A COMPARATIVE ARCHEOLOGY OF THE URBAN  
HOUSE IN GRAND SUD

DOI: 10.33115/a/26046679/3\_1

**Florence Journot**

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

**Mots-clés**

Archéologie de la construction, Habitat, Ville, Moyen Âge, Temps modernes

**Key words**

Archaeology of buildings, Housing, City, Middle Ages, Modern times

### Résumé

Cette introduction vise à donner idée du potentiel remarquable d'une archéologie comparée de la maison urbaine, médiévale et moderne, de l'Italie à la Catalogne en passant par le Sud français. Seront présentés les points saillants d'une problématique portant sur la structure, du gros-œuvre aux finitions, les matériaux, la distribution, appuyés sur quelques références bibliographiques. Les chercheurs tireront aussi bénéfice des analyses à différentes échelles, en pratiquant une collaboration entre disciplines.

### Abstract

With this introduction I would like to suggest the potential of comparative archaeology about the medieval and modern townhouse, from Italy to Catalonia via southern France. The main points of the issue related to the structure, from the structural work to the finishing, the materials, the distribution, will be presented, with some bibliographical references. The archaeologists would also benefit from analysis on different scales, which would require collaboration across disciplines.



# POUR UNE ARCHÉOLOGIE COMPARÉE DE LA MAISON URBAINE DANS LE GRAND SUD

Les études archéologiques de l'habitat urbain médiéval sont en plein développement. L'initiative de l'Université de Gérone, qui permet de confronter cas et idées pour le Grand Sud, est à saluer tout particulièrement, parce qu'elle tient compte d'une dimension qui reste à approfondir : cerner continuités et ruptures avec les Temps modernes. Il est en effet définitoire de la méthode archéologique de montrer les évolutions de l'objet d'étude.

La « maison urbaine » considérée ici sera celle des agglomérations que furent villes et bourgs. Reste que la densité d'occupation des quartiers fut évolutive.

En introduction de cette rencontre, je passerai en revue, forcément rapidement, un certain nombre de points saillants de recherches en cours, pour esquisser la richesse d'une problématique aux enjeux, scientifiques et aussi patrimoniaux, de première importance. D'une part enregistrer des structures dans leur histoire, leur évolution, leurs transformations, permettra d'évaluer explications et implications sociales tant du côté des constructeurs que du côté des usagers. D'autre part, prendre pleinement conscience des notables retombées « patrimoniales » motivera les choix de conservation et modes de « réhabilitation », fondera les explications auprès du « grand public ». Les principes de l'exploration s'affinent, les résultats s'engrangent... il reste beaucoup à faire.

Un deuxième volet serait concerné mais qui ne sera pas abordé ici, à savoir les modes d'occupation de la maison avec les nuances et évolutions de la culture matérielle domestique.

Les sources sont multiples et demandent une lecture croisée : ce sont bien sûr les vestiges en élévation, et les vestiges enfouis, substructures comme matériel trouvé en fouille. Les sources ce sont aussi les textes, et l'imagerie ; les peintres qui ont œuvré dans le Grand Sud peuvent être appelés, en particulier du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, et l'observateur peut s'interroger, devant les panoramas urbains de panneaux de retables ou peintures murales, sur nombre de détails dont les référents réels sont à évaluer, avec distance critique.

Sont concernées, pour le traitement de ces sources, des disciplines connexes, avec en leur cœur l'archéologie : archéologie du bâti et archéologie sédimentaire, histoire de l'architecture, histoire (sociale, économique), sont liées ; l'alliance à la morphologie urbaine, et au-delà la géomorphologie, l'archéogéographie (héritière de la géographie historique), permettraient de raisonner à des échelles multiples, de l'îlot au territoire. Si les praticiens voulaient bien s'entendre.

## ANALYSER LES ÉLÉVATIONS

Le bâti en élévation est analysé par l'identification des matériaux, et aussi par l'appréhension des choix structurels du maître d'œuvre ; les édifices étant à considérer en tant qu'ensembles, comme dans le détail des éléments architecturaux. À partir des caractéristiques techniques et esthétiques, et des discontinuités observables, sont établis les phasages du ou des corps de bâtiment, modifiés, agglomérés au fil du temps, démembrés, remembrés. La mise en phases successives du bâti est toujours difficile, puisqu'il faut avoir idée des dispositions possiblement disparues pour pouvoir en identifier d'éventuelles traces... Je me permets d'insister et de plaider pour un regard très détaillé, approfondi, sur les techniques de construction, les différents degrés d'élaboration de productions bâties extrêmement variées, et, de manière concomitante, pour un autre regard sur la stylistique, qui à mon sens ne s'affranchit pas assez, via des « chrono-typologies » trop simplistes, d'une histoire de l'architecture à étiquettes traditionnelles insuffisantes (« roman-gothique-Renaissance »).

Si les raisonnements précautionneux parviennent à des chronologies relatives, une mise en ordre des phases, reconnaissons que l'analyse des mortiers et la dendrochronologie ont fait faire des progrès remarquables aux datations, dans la mesure où les financements de ces études de laboratoire sont assurés dans les programmes d'études.

Je ne soulignerai ici que quelques points des recherches, en suivant tout d'abord grosso modo un fil constitué par les catégories dites sous-œuvre, gros-œuvre, et finitions (second-œuvre).

### Structure générale et gros-œuvre

#### Le sous-œuvre

La structure générale inclut le sous-œuvre ; et stratigraphiquement force est de constater que le plus profond n'est pas forcément le plus ancien. Ces zones souterraines ou semi-souterraines peuvent montrer des imbrications d'espaces très complexes, et présentent parfois des catalogues de voûtements dont le phasage attire l'attention sur les erreurs des datations par les formes.

Une étude technique et structurelle réclame d'appréhender les qualités du substrat local – pensons à ces petites carrières devenues niveaux de service sous les maisons, dont l'extension est à mesurer –, et de porter attention aux modes de fondation, encore très mal connus, compte tenu donc de l'identification des matériaux, locaux ou importés, de la nature du substrat, de l'environnement immédiat. Les « caves » font heureusement l'objet d'études de plus en plus nombreuses (Alix et al. éd. 2019, avec plusieurs articles pour le Grand Sud). Je rendrai aussi hommage aux recherches en France relevant de l'Inrap, l'Institut



national de recherches archéologiques préventives, avec entre autres les travaux de Catherine Barra et Émilie Leal ; on se reportera à leurs rapports d'opération archéologique à Forcalquier, ou à Manosque (où l'on notera une phase de la fin du Moyen Âge particulièrement intéressante, les constats sur les séismes...), qu'on espère voir publiés (Voyez et al. 2009 ; Barra et al. 2016)<sup>1</sup>. Les fonctions de ces endroits posent question, eu égard à leur degré d'humidité, à leur température, et éventuellement à leur mode de valorisation, qui peuvent en faire des zones d'entrepôt, mais aussi d'accueil de clients de la part de marchands.

Quant aux techniques, pouvoir les observer de près présente des avantages. Pour exemples, on découvrirait ainsi des voûtes d'ogives de plusieurs sortes ; on pourrait aussi stratigraphiquement caler la permanence dans le temps du choix de couvertures par voûtes d'arêtes, ou le retour du berceau plein-cintre aux Temps modernes.

Au-delà de ces espaces, il faudrait s'intéresser plus largement aux réseaux souterrains, aux ensembles combinés entre salles, accès – avec de possibles circulations de cave en cave –, et rapports à l'eau (présence possible de puits).

## Les élévations

Une remarque préliminaire. Les remplois de matériaux sont une caractéristique logique du bâti ancien, envisagée d'ailleurs dans les contrats de construction. Dans des régions au dense tissu urbain antique (la Narbonnaise en France), l'utilisation de matériaux issus des constructions romaines est une dimension des recherches : opportunisme économique, ou volonté de « citation » de la part du commanditaire qui s'empare ostensiblement d'un prestige venu du passé, par exemple via des éléments de marbre ? les modalités diverses restent à explorer précisément.

Pour la maçonnerie, les archéologues peuvent puiser dans un terrain commun avec une histoire de l'art qui s'est ouverte heureusement aux études techniques, souvent sur impulsion des architectes restaurateurs de « monuments historiques », des études croisées avec l'apport des textes<sup>2</sup>.

Compte tenu de l'identification des matériaux, un point structurel est à souligner : cette habitude, que l'on peut noter au Sud comme ailleurs, d'armer certains murs périmétriques d'arcades (donc aveugles), un procédé<sup>3</sup> permettant solidité et économie de matériau ?

On notera que les associations de matériaux sont courantes (fig. 1), Perpignan est un cas d'école à ce point de vue (Poisson 2014 ; Martzluff 2015). On pourrait maintenant faire des synthèses sur l'extension de la construction en brique (terre cuite), ou partie en brique (de Montjoye 2002, pour Toulousain et région de

1 Cf. aussi de Montgolfier 2007 pour une étude à Nice.

2 Est attendue la publication du colloque international : *Le pietre delle città medievali. Materiali, uomini, tecniche (area mediterranea, secc. XIII-XV)*, Turin-Cherasco, 2017.

3 Procédé qui n'est pas propre à l'architecture domestique.



Figure 1. Perpignan, rue Voltaire. Matériaux multiples, galets, carreaux, pierre de taille. Baie triple sous arcs plein-cintre. Cl. G. Bellan

Grenoble), et des stratégies industrielles afférentes, selon que la fabrication des briques fut opportuniste, ou bien issue de briqueteries installées durablement. Les techniques commencent à être mieux connues dans leur diversité (modules, composition, types d'appareil, joints de mortier). On peut remarquer entre autres la rareté des décors moulés, coûteux, comme à Turin au XV<sup>e</sup> siècle où le référent est palatial (Casa dei Romagnano via dei Mercanti, maison via Torquato Tasso).

Les progrès récents quant à un mode de construction longtemps méconnu pour le Moyen Âge et les Temps modernes, la construction en terre crue, sont impressionnants. Je reporte bien sûr ici aux travaux présentés par Isabelle Rémy et Aymat Catafau sur Perpignan. La construction en adobe (appareillée), ou en « terre massive » (nécessitant un coffrage) eut une large extension en Méditerranée occidentale. Les recherches nuancent maintenant les formules du tapia (pisé), médiévales et modernes (avec différents types de mélanges, une part variable de débris remployés, etc.) ; et mesurent aussi l'association de techniques au sein d'un même bâtiment (y compris de châteaux), entre murs de pierre et de terre, utilisation de la chaux...

J'ajouterai les importantes recherches sur Marseille médiévale et moderne (Bouiron et al. 2011<sup>4</sup> ; Castrucci 2010), et souligne l'avancement précoce en ce domaine des études espagnoles, en particulier dans les terres sous domination arabe, mais pas seulement (de Chazelles, Thernot 2015). Ainsi les textes documentent des maisons de Barcelone au XIII<sup>e</sup> siècle, largement bâties en pisé (et chaux), avec partie inférieure en pierre de Montjuic (Battle 1985).

Peuvent être saluées la clairvoyance et l'opiniâtreté de l'archéologue (à l'origine proto-historienne) Claire-Anne de Chazelles pour avoir développé et su fédérer

ces études. Il existe aussi aujourd'hui des programmes lancés par des architectes-restaurateurs et responsables du patrimoine<sup>5</sup>.

Il ne faudrait pas méconnaître le pan de bois, qui associe des bois plutôt grêles. Certes le Grand Sud ne connut manifestement pas le pan de bois de haute technicité des régions plus au nord, où furent mis à portée de commanditaires urbains aisés des bois de fortes longueurs et sections propices à un abondant décor sculpté, des assemblages, des remplissages complexes (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles). Néanmoins le pan de bois, connu de l'Antiquité dans des principes simples (*opus craticium*), fut aussi une technique de construction du Sud (fig. 2). Les quantités et qualités requises restent à apprécier, eu égard aux vestiges qui semblent surtout montrer des mailles larges raidies de quelques croix-de-saint-André, portées en encorbellement ou sur aisseliers ou sur solives débordantes, avec de possibles moulurations-larmiers courant sur les sablières et de rares masques sculptés en abouts de solives<sup>6</sup>. La gestion raisonnée de la ressource en bois de construction a pu exister au Moyen Âge, mais selon des modalités à évaluer et préciser en temps et lieux. En tout cas opposer un Sud de la pierre à un Nord du bois, pointer du



Figure 2. Bartolomé Bermejo, *The arrest of santa Engracia*, c. 1476, San Diego Museum of Art. Origine : retable (démantelé) de l'église paroissiale Santo Domingo de Saragosse. Lic. Wikimedia Commons Amadalvarez La scène est campée dans un décor choisi : à l'arrière-plan, un mur de pierre de taille est ouvert d'une baie triple sous linteaux échancrés ; à droite, une maison au rez-de-chaussée de brique est munie d'un étage en encorbellement, en pan de bois (contreventement en croix-de-saint-André) porté par des solives débordantes.

5 Cf. l'association « Réseau Terre » et les *Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue*, initiés par Claire-Anne de Chazelles (5e rencontres récentes à Montpellier). Et aussi CRATerre (autour d'architectes) et son programme de recherche (avec l'axe « patrimoines ») ; en sud Sardaigne, les études des villages actuels en plaine du Campidano sont très actives (Université de Cagliari).

6 Le décor de la célèbre maison à couverts de Mirepoix (Ariège), dite « maison des Consuls », avec ses nombreux masques sculptés en about des solives, reste exceptionnel.

doigt un Moyen Âge qui ne serait que destructeur de la ressource, sont autant d'a priori à revoir<sup>7</sup>.

L'archéologie de terrain, à l'échelle locale et micro-régionale, montre peu à peu une variété qui reste largement à explorer ; ainsi pour les hourdis, avec l'exploitation des ressources locales demandant plus ou moins développement d'une industrie de transformation (du torchis à base de terre crue au carreau de terre cuite par exemple), mais aussi des formules étonnantes, comme ces minces placages de pierre sur structure de bois en encorbellement utilisés à Rodez au XVI<sup>e</sup> siècle (Lourgant 2009-2010). Le plâtre comme matériau de remplissage peut aussi réserver des surprises (Sauze 1992).

Le pan de bois a comme grand avantage sa légèreté, et dans un large Sud-Ouest français il fut plutôt abondamment utilisé (Napoléone 2009 ; Gerardin 2012) ; pour des élévations qu'il faut la plupart du temps apprécier en négatif, puisque ce pan de bois qui permettait des encorbellements aux étages, portés dans de multiples localités du Sud-Ouest par un rez-de-chaussée et un premier étage de maçonnerie de pierre de taille, a été majoritairement supprimé, et remplacé par des parois d'aplomb, faites d'un moellonnage enduit. On distingue dans le cas illustré ici l'articulation avec un pilier d'angle en forme de colonne à chapiteau (fig. 3 à 5).

Les encorbellements sont attestés ailleurs, et les comparaisons techniques seraient intéressantes. À Sienne, les célèbres peintures murales du Palazzo Pubblico illustrant *la Paix et la Guerre*<sup>8</sup> font état de parois en maçonnerie légère portées par de fins aisseliers courbes (fig. 6 et 8), ouvertes de séries de baies simples (les baies géminées étant réservées aux parois maçonnées d'aplomb) ; le délabrement des maisons caractérisant la fresque de *la Guerre* montre que ces structures légères étaient montées sur âme de bois, enduites. Alors que dans ce panneau peint par Simone Martini le débord est fermé de planches (fig. 7). Cela fait réfléchir sur nos phasages et reconstitutions quand nous étudions des élévations après que les encorbellements ont été supprimés et les façades refaites d'aplomb. Les études italiennes singularisant l'utilisation du bois sont éclairantes (Gabbrielli 2010). Je reporte plus globalement aux analyses d'A. Augenti pour ce vaste domaine (Augenti 2004).

J'enchaînerai sur une remarque qui combine attention portée aux matériaux, et étude de structures. Tout le monde connaît cette manière de faire, qui n'est pas typiquement du Midi, des galeries couvertes de plain-pied avec la rue, dits « couverts » en français. Ceux de Bologne sont devenus une institution patrimoniale (Bocchi 1990). Cette commodité fut très répandue, et notée des voyageurs. Le pan de bois s'y prête particulièrement, quoique la construction en fût aussi maçonnée. Soulignons que cas par cas les datations restent à établir ; les encorbellements sur piliers ne sont pas forcément d'origine, et se posent d'intéressantes questions, y compris de droit, de rapports à l'espace « public ».

7 Cf. Bernardi P. dir., 2008.

8 Pour une histoire critique des désignations et restaurations de ces peintures murales, cf. Dessi 2007.





Figure 3. Lodève (Hérault), Grand'rue  
Premier étage, maçonnerie de pierre de taille. Deuxième et troisième étages : le pan de bois originellement en encorbellement a été remplacé par du moellonnage enduit, d'aplomb avec les niveaux bas.  
Cl. G. Bellan





Figure 4. Lodève (Hérault), Grand'rue ; détail du premier étage, avec deux baies géminées sous arcs plein-cintre, de facture sobre.  
Cl. G. Bellan



Figure 5. Lodève (Hérault), Grand'rue ; détail des deux piles superposées, l'une circulaire avec chapiteau à décor simple, l'autre polygonale, qui articulaient l'angle des niveaux en pan de bois.  
Cl. G. Bellan



## Structures de détail

### Observer les baies

Faire des progrès dans les études archéologiques de la maison d'origine médiévale nécessiterait d'observer de très près les baies, en faisant la part des reprises, et des réfections néo-médiévales. Dans la maçonnerie, ce sont les morceaux de bravoure du maître d'œuvre, et elles méritent un enregistrement bloc à bloc pour mieux en comprendre la stéréotomie ; alors que dans le pan de bois, elles ne posent aucun problème technique et offrent un potentiel d'ajouement considérable. Là encore, je souligne les pièges des datations par les formes ; pour exemple, le plein cintre n'est pas forcément « roman », et fait un retour en force au XVI<sup>e</sup> siècle en tant que forme « antique »... Les jeux entre formes et techniques furent d'une variété qui n'est pas encore suffisamment explorée. La baie géminée, parfois triplée a régné au Moyen Âge (fig. 1 et 4). Il faudrait raffiner les analyses de compositions techniques et ornementales astucieuses, indiquant une économie de la construction infiniment diverse : piédroits à colonnettes monolithes adossées faisant renforts, ou aux blocs assisés sculptés en forme de colonnettes ; couvrements faits d'arcs dont les claveaux demandent un calcul soigné, ou linteaux échancrés en forme d'arcs réclamant un moindre travail mais plus fragiles, ou bien encore linteaux sculptés en surface d'images d'arcs, etc. (Journot 2018). La hiérarchie des élaborations dans un même édifice fait partie aussi des raisonnements, avec des structures, pour une même phase, plus ou moins mises en valeur selon la visibilité par le passant ou le visiteur (sur rue ou cour distributive) ; on s'attend à ce que les baies soient plus simples dans des murs arrière inaccessibles ou quasi depuis l'extérieur.

La découverte gagnerait aux comparaisons.

Il serait bon de faire histoire et extension de dispositifs comme les remplages ou réseaux, dits typiquement « gothiques », faits de segments réclamant gabarits et minutieux travail de taille, et de situer en temps, lieux, et aussi milieux sociaux de la commande et de la réception, ce travail marqué par des formes polylobées, puis des formes à courbes et contre-courbes (dites « flamboyantes »), qui ne fut pas partout adopté. Le succès considérable de la croisée, techniquement marquée par une traverse qui permet un développement en hauteur et un gain de lumière, mais aussi facilite l'installation d'huissières, interroge ; car il y eut aussi résistance à la croisée. Ainsi les jolies baies géminées ou triples aux très longues colonnettes visibles à Perpignan, à Barcelone, et qui se retrouvent dans les panneaux peints par Pedro Garcia de Benabarre ou Bartolomé Bermejo (fig. 2), relèvent d'un choix technique intéressant, quand on regarde une formule comparable conservée à Nice, avec de très longues colonnettes et des couvrements à base d'éléments échancrés et non clavés<sup>9</sup>.

9 Un type de baies associé à Barcelone et Perpignan aux célèbres palais institutionnels construits par le maître d'œuvre Marc Safont (première moitié du XV<sup>e</sup> siècle). Nice, 18 rue de la Préfecture : cf. de Montgolfier 2007 pour une analyse historique et formelle.

Et se pose la question de l'évolution des huisseries.

Les huisseries et équipements des baies sont en partie documentés par l'imagerie, et cela permet de réfléchir à leurs éventuelles traces d'accroche. Voir comment les procédés, les principes dans l'installation de châssis menuisés, sont modifiés entre Moyen Âge et Temps modernes, serait une question à poser, comme le fit M.-C. Grasse pour les habitations de Provence (Grasse 2005) ; en effet contrairement à ce que supposent certains historiens par les textes aux généralisations hâtives appuyées sur quelques traités de menuiserie, cette étude des clôtures des baies dans leurs réalités et variantes nombreuses est loin d'être faite.

L'imagerie montre coussièges maçonnés (et donc rapport au dehors), volets brisés, ou accrochés au plafond (fig. 7) ; et des balcons, sous avant-toit ou auvent ; des auvents qui abritent aussi les devantures en rez-de-chaussée et qui peuvent être des structures d'une certaine force couvertes en tuiles, ou très légères, couvertes en planches (fig. 8). Les traces, auxquelles on peut s'attendre après disparition de ces équipements et transformation du bâti, peuvent en être déduites : les archéologues sont habitués à se demander si une porte bouchée donnant sur du vide n'a pas correspondu à un balcon, depuis supprimé ; des alignements de trous de poutre, ou de consoles en relief possiblement bûchées, font repérer des auvents disparus, etc.

Un autre équipement peut avoir laissé des vestiges : ces barres extérieures qui étaient glissées dans des anneaux de métal, parfois conservés ; c'est le cas dans plusieurs bourgs du Sud-Ouest français. Le système est bien connu en Italie (fig. 6). Les barres sont accrochées à des hauteurs variables ; on y suspendait



Figure 6. Ambrogio Lorenzetti, *La Paix*, peinture murale, 1338 ; détail. Palazzo Pubblico, Siena.

Habitations : les niveaux en encorbellement comportent des baies simples ; les façades entièrement d'aplomb sont ouvertes de baies géminées.  
Lic. Wikimedia Commons Dcoetzee





Figure 7. Simone Martini, *Tavola del beato Agostino Novello*, c.1324 ; détail. Pinacoteca Nazionale, Siena. Encorbellement sur aisseliers, composé de planches, manifestement peu solide. Lic. Wikimedia Commons Combusten



Figure 8. Ambrogio Lorenzetti, *La Paix*, 1338 ; détail. Palazzo Pubblico, Siena. Lic. Wikimedia Commons Dcoetzee

des choses à sécher et des cages à oiseaux, ou de grandes bannes pour filtrer chaleur et soleil. Les images italiennes constituent une mine de réflexions sur des dispositifs légers, temporaires, saisonniers, comme les châssis munis de toiles (*finestre impannate*), plus ou moins étanchéifiées et rendues translucides par de la cire, de l'essence de térébenthine (les « toiles terpentiniées » des inventaires français), et décorées de motifs peints...

L'étude des baies pose aussi la question de l'extension des vitreries, coûteuses et rares, entre les exportations de petites cives (*occhi*) à partir de Venise, et les fabriques locales (grandes cives divisées en losanges, puis fabriques de petites cives ?). Car dans la liste des matériaux de construction, il faut ajouter le verre (susceptible d'être trouvé en fouille). Repérer en temps et lieux l'installation de verreries de verre plat dans le bassin d'approvisionnement, appréhender leur rôle dans l'éventuelle « démocratisation » du produit, sont en question.

Le fait de laisser les baies libres, sans autre fermeture possible que des volets intérieurs, paraît lié au climat ; mais en fait ce sont des habitudes de vie qui se dessinent, qui peuvent relever d'une endurance à ce que nous appellerions, vu d'aujourd'hui, l'inconfort du froid.

## Dispositifs décoratifs

Dans un autre ordre d'idées, les baies relèvent d'ordonnances de façade à reconstituer et apprécier. Et techniquement, comme esthétiquement, les archéologues prennent garde aux enduits peints, et autres dispositifs qui ont valorisé les façades.

Les constructeurs en effet ont joué avec des matériaux de plusieurs couleurs (les appareils bicolores de Ligurie et Provence orientale) ; avec des sculptures bien sûr ; et aussi avec des procédés qui ont pu laisser des traces ténues, c'est le cas des enduits peints, qui pouvaient être extérieurs. La présence de motifs n'est pas à exclure<sup>10</sup>, si l'on en croit une façade d'un étage de maison donnant sur une petite terrasse abritée, élément du paysage urbain paisible représenté au Palazzo Pubblico de Sienne ; cet enjolivement y est en effet protégé par un long avant-toit porté par de fines colonnettes (fig. 8).

Par ailleurs la mise en couleurs des chapiteaux sculptés de nombre de baies géminées est attestée, par des restes présents au fond des creux, malheureusement infimes.

On peut penser à l'intéressant procédé décoratif que furent les *bacini* (Vallauri 2016). En France, ceux de l'ancien hôtel de ville de Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne ; construit au milieu du XII<sup>e</sup> siècle) sont célèbres, connus par le dessin de Viollet-le-Duc et par un exemplaire conservé (la céramique fut produite à Malaga ?). Il y en eut ailleurs dans le Sud-Ouest français (Peille, Pont-Saint-Espirit). Lucy Vallauri a publié plusieurs articles à leur sujet depuis les années

10 Les enduits extérieurs peints de motifs sont beaucoup mieux connus des historiens d'art pour les façades à figures des palazzi italiens des Temps modernes.

1980, en estimant le procédé typiquement italien (les exemples qu'elle y évoque sont liés à des églises). Le sujet n'est pas clos, et il faudrait approfondir la question des incrustations d'éléments rapportés, comme ces médaillons Renaissance en faïence ornant une façade de pierre de taille à Aix-en-Provence (Guild 1993).

## Les parties hautes des maisons

Le plus souvent remaniées, elles sont en fait mal connues. Il vient facilement à l'idée que le Grand Sud fut marqué par l'existence de terrasses. Force est encore d'avoir recours à l'imagerie, malgré ses schématisations, pour nuancer cette impression. Les terrasses ont existé en même temps que les formules à combles ouverts, aérés. Des combles qui peuvent être aussi rendus logeables par un éclairage (par lucarnes ou baies dans les pignons). La question des techniques pour les charpentes de comble, et des modes de couvertures qui en sont interdépendants, reste à approfondir. Longtemps l'expression « ferme latine » a plutôt obscurci en France les problématiques. L'imagerie des toitures, abondante pour la fin du Moyen Âge, laisse surtout place à la terre cuite, associant tuiles canal et tuiles plates, et quelque peu semble-t-il à l'ardoise<sup>11</sup>. On remarquera l'existence courante de longs avant-toits, portés par aisseliers ou solives aux abouts moulurés, protégeant façades et débords (balcons, coursières). Les données sont à croiser avec les textes (contrats de construction), et les débris de tuiles ou autres, collectés en fouille.

## Structures et équipements internes

### Distribution

Revenons à la structure générale, cette fois-ci en rapport avec la distribution, entendue comme ensemble formé entre circulation, desserte, et répartition des fonctions dans la maison. Car je voudrais maintenant, rapidement, évoquer les accès et rentrer dans la maison.

Le maître d'œuvre fait des choix structurels : entre les murs sont lancés éventuellement des voûtes, ou plus souvent des planchers, les murs sont percés de baies qui sont autant de points faibles dans la maçonnerie, mais pas dans le pan de bois ajourable à volonté sans nuire à la solidité de l'ensemble. Juste un mot pour souligner que la « sécurité » de la structure générale n'est pas prévue selon les mêmes normes que les nôtres. Nous différencions soigneusement cloisons, et murs de refend. Pour exemple la technique, qui n'est pas propre qu'au Grand Sud, des arcs diaphragmes en place de refends, est quelque peu aberrante - du

<sup>11</sup> Comme dans le paysage urbain situé à l'arrière-plan du célèbre panneau de Pere Niçard, représentant saint Georges, conservé au Museu Diocesà de Mallorca (1468-1471).

moins pour nos architectes contemporains - mais éminemment commode (les arcs peuvent être clos par cloison légère, avec une porte, ou laissés libres pour ménager un grand espace, selon les besoins). Remarquons que les solutions dépendent aussi de la gestion des mitoyennetés, une maison prise entre deux autres est en quelque sorte contrebutée par elles.

L'escalier : on a tendance à résumer un peu vite en disant que l'escalier en vis tend à remplacer les volées droites à partir du XIV<sup>e</sup> siècle ; ce ne fut pas systématique. Et l'on aurait intérêt à regarder de près la fortune des escaliers de bois extérieurs aux Temps modernes, à volées droites, qui actuellement disparaissent très vite.

Il y a aussi une caractéristique médiévale de distribution qu'il faudrait suivre de près : la desserte par coursière extérieure (dite en bas latin *porticus*). À l'instar de dispositions palatiales superposant les galeries, quelques beaux cas donnant sur des cours intérieures sont aujourd'hui entrés dans un patrimoine valorisé. À des échelles plus modestes, ces coursières ont été plus souvent supprimées et l'on en trouve plutôt des traces (portes bouchées donnant sur du vide, traces de supports et d'auvents...). Plus largement, elles ont pu aussi caractériser des maisons simples, ou avoir été mises en place en façade sur rue. La coursière extérieure est une manière de faire qui a caractérisé également l'Antiquité. Les modalités de son devenir resteraient à éclairer, comme aussi celles de l'introduction des couloirs (intérieurs).

Par la gestion des espaces ouverts (cour, patio, jardin, coursières ouvertes...) on peut poser la question des rapports au climat, compte tenu de ses fluctuations (le « petit âge glaciaire » ?), en prenant garde de ne pas transporter dans le passé nos modernes et frileuses appréhensions du confort.

Sans entrer dans les détails, je mentionne très vite les autres équipements qui sont prévus, ou ajoutés, structurellement de l'ordre de la niche (niche-placard, niche-évier), ou de la logette (latrines). Les aménagements liés à ce que nous appelons le confort sont à considérer en complémentarité avec les dispositifs mobiliers. L'imagerie y aide, les textes comme les inventaires après décès, et aussi le matériel de fouilles. La dimension collective est une composante, à évoquer au cas par cas (existence de bains publics, de latrines publiques). La question des équipements du chauffage mériterait aussi comparaisons. Il est notable par exemple que de la céramique de poêle ait été fabriquée à Aoste (Horry 2007). Côté techniques du bâti, la structure des hottes et manteaux des cheminées est intéressante ; on y voit apparemment les premières applications de la plate-bande clavée, du système des crossettes. Les âmes de bois enduites de plâtre ont pu relever d'esthétiques modestes pour des équipements peu coûteux, mais aussi être enjolivées de moulages qui pouvaient être sophistiqués, si l'on en croit les relevés de Viollet-le-Duc et les constats actuels dans le bourg de Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne)<sup>12</sup>. La quasi disparition des souches ne doit pas nous empêcher non plus d'enquêter à partir de ce qu'il reste ; et on aimerait savoir si le célèbre dispositif vénitien était absolument exceptionnel.

12 E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, t. I-IX, Paris, Bance et Morel, 1854-1868, article « Cheminée », fig. 11-12, et 13, pour deux cheminées de bois plâtré à Saint-Antonin-Noble-Val.



Dernière remarque : par l'analyse phasée du bâti comme par la fouille, l'histoire du conduit, de l'évacuation, des exutoires..., reste à faire, de l'Antiquité jusqu'aux Temps modernes.

## Finitions intérieures

Puisque je suis rentrée dans la maison, j'ajoute aussi l'attention à porter aux enduits peints -apparemment quasi toujours présents, avec le motif très courant du faux appareil régulier -, et l'essor dans la recherche pris par les études de plafonds peints, qu'il ne faut pas regarder que pour leur iconographie, mais aussi pour leurs techniques (assemblages des bois, pigments utilisés...) <sup>13</sup>.

Je rappelle aussi l'importance pour les décors intérieurs de la terre cuite, dont les débris occupent les fouilles : l'art céramique de la région de Valence, de Barcelone (Alberti 1986), est aussi célèbre pour les plafonds (cf. le *socarrat* des faïenciers de Paterna) <sup>14</sup> ; et la bibliographie sur les carreaux de pavement est devenue très importante grâce aux céramologues <sup>15</sup>.

Pour les intérieurs aussi, on peut ajouter le développement des recherches à partir du matériau plâtre (et non seulement pour les cheminées citées *supra*). Les fines gypseries, dans les régions où abonde la ressource (geyssières), n'ont pas caractérisé que les temps classiques (Huser 1997 ; Masson-Lautier 2016). On pourrait à cette occasion proposer d'élargir la perspective aux techniques du stuc (très étudiées en terres d'Islam), et aux reliefs de plâtre fin étudiés en Catalogne du XIII<sup>e</sup> siècle pour le mobilier liturgique, ou vers la technique fine dite *a pastiglia*, caractéristique de pièces de mobilier précieuses, bien connues des spécialistes de la Renaissance italienne ; et penser aussi à l'article « Applications » de Viollet-le-Duc évoquant des « pâtes gaufrées » <sup>16</sup>.

Plus largement, l'existence très commune des enduits peints dans les intérieurs, au moins à base de faux appareils isodomes, laisse voir à quel point nous avons besoin de spécialistes de l'analyse et de la conservation de ces fragiles couvertes, qui restent à explorer dans le cadre domestique, que ce soit via l'analyse stratigraphique d'élévations ou via nos fouilles contenant des débris de démolition. D'autant plus que l'identification des composants des supports doit se doubler de celle des pigments des peintures, plus, ou moins, rares et coûteux.

13 Cf. le programme lancé par Monique Bourin sur les plafonds peints médiévaux, et la série de colloques de l'Association internationale sur les charpentes et plafonds peints médiévaux (exemple Bourin éd. 2009).

14 Voir le département Céramique du nouveau Musée du Design de Barcelone.

15 Cf. en France les recherches et nombreuses publications du Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne d'Aix-en-Provence (LAMM).

16 L'étude de ces décors internes se fera en combinaison avec les attestations par les textes des autres dispositifs complémentaires, amovibles, saisonniers, comme les tentures, y compris de cuir estampé...

## MULTIPLIER LES ÉCHELLES D'ANALYSE

Les bilans en attente sont tout autant techniques (économie de la construction), esthétiques (voie de renouvellement importante de l'histoire de l'architecture), sociaux (de la maisonnée à la société urbaine dans ses différentes strates...).

Et transparaît au final la nécessaire multiplication des échelles d'analyse.

## L'unité d'habitation

L'habitude est prise, quand on veut faire l'histoire de la maison urbaine, de chercher une variété typologique, de l'habitat simple à corps unique, jusqu'à la maison patricienne à plusieurs corps de bâtiment (dont une tour) et cour centrale (patio). On s'essaye à y voir la répartition des fonctions, entre ouvroirs et logis ; on y remarque l'importance des espaces ouverts (terrasses, combles ouverts, coursières, balcons, cours, « portiques », jardins...), des fonctions d'entrepôts, de réserves (denrées, eau, bois de chauffage, charbon...).

La question de l'unité d'habitation, dans ce que l'on appelle « la » maison, est en fait un problème très complexe, nécessitant appel aux textes, contrats, baux de location (cf. les minutes notariales) ; d'autant plus complexe quand le commanditaire ne fait pas construire pour lui-même. Un problème éminemment évolutif ; car d'une façon générale, tout type de structure bâtie subit des transformations susceptibles d'imbrications changeantes, de « déclassements » et « reclassements ».

Il est toujours passionnant de mettre en rapport la fortune de tel marchand, de tel officier, avec la reconstitution de son habitat, évoluant avec le devenir de la famille. Mais les formes et techniques des édifices commandés par des propriétaires à destination de plusieurs familles d'occupants restent à éclairer ; de l'habitat dit parfois « sériel », sous forme de longues barres de petites maisons basses mitoyennes aux techniques standardisées, jusqu'aux maisons de rapport, hauts bâtiments de plusieurs niveaux avec des découpages en « appartements », des répartitions sociales d'autant plus difficiles à saisir qu'elles sont évolutives. Ainsi, pour s'en tenir aux exemples cités ici, on peut se demander pour combien d'unités d'habitation fut construit l'immeuble lodévois (fig. 3), et mettre en parallèle les hautes et larges bâtisses qui font la partie centrale du paysage urbain de Sienne (fig. 6) avec les nouveaux modes de gestion immobilière qui se développent dans les villes italiennes à partir du XIII<sup>e</sup> siècle.

## À l'échelle de l'îlot et au-delà...

Les archéologues essayent de cerner différents états successifs pour ces habitats (phasage). Parallèlement les morphologues cherchent démembrements et remembrements parcellaires. Force est de constater qu'il faudrait travailler

ensemble sur la notion d'« espace public »<sup>17</sup> : les intérieurs d'îlots offrent ainsi des statuts compliqués par des usages qui ne sont pas forcément écrits.

Il s'agit en fait de nuancer ces notions qui articulent « privé » et « public », en comprenant comment la « rue » bordée de façades alignées s'est en fait construite<sup>18</sup>, en évaluant plutôt, pour les espaces entre les corps du bâti, des degrés de fréquentation, plus ou moins collective. Ainsi se pose au cas par cas le statut des dépotoirs (correspondant à quelles maisonnées ?), des puits (réservés à une, plusieurs familles ?), des fours...

Le croisement avec les textes, en particulier les recueils de coutumes<sup>19</sup>, est dans ce domaine particulièrement fructueux, compte tenu du fait que les règlements sont mieux connus que les usages, qui les contredisent sans arrêt.

L'échelle de l'îlot, puis celle de l'agglomération, au développement soumis au rythme de l'extension, évolutive, des enceintes et « faubourgs », puis celle du territoire..., ces élargissements alimentent des études des réseaux viaires d'une part (pour l'exemple de Nice, cf. Chouquer, González Villaescusa 2015)<sup>20</sup>, des réseaux hydrauliques d'autre part, qui dénotent les connaissances passées quant à l'arpentage, la mesure des pendages des sols, etc. ; et le savoir médiéval s'avère beaucoup plus important que ce que l'on croyait. Textes et vestiges, et documents planimétriques pour les Temps modernes, sont croisés par archéologues, historiens, géomorphologues. Les résultats sont extrêmement riches, montrant des aménagements ponctuels (fontaines, puits, puisards) ou en systèmes comme canaux, aqueducs, fossés d'évacuation ou d'irrigation (TRACES, FRAMESPA 2015)<sup>21</sup>. Avec une interdépendance à des aléas climatiques que l'on commence à mesurer ; ainsi en est-il du « petit âge glaciaire », et du cortège d'inondations catastrophiques qui semble y avoir été lié, mais qui demande encore évaluations géographiques et chronologiques, et mises au point méthodologiques.

Des systèmes passés qui ne sont pas sans conséquences sur les paysages actuels, et dont la compréhension est utile à l'aménagement des territoires au présent.

Dans le même ordre d'idées, les recherches pluridisciplinaires sur les séismes dits « historiques » devraient donner une importance toute particulière à l'archéologie du bâti de l'habitat urbain médiéval et moderne, du gros-œuvre au second-œuvre (et aussi aux aménagements intérieurs), via la notion de « vulnérabilité »<sup>22</sup>. Je reporte aux recherches italiennes, très développées et pionnières, relevant de *l'archeologia* (cf. par exemple une synthèse méthodologique dans Arrighetti

17 Cf. *L'urbanisme i espai públic en les ciutats baixmedievals del nord-oest de la Mediterrània*, Rodis n° 1, 2018.

18 Cf. une sentence de 1292 condamnant un habitant de Barcelone à réduire un escalier en bois, des comptoirs en pierre, et à arrondir leurs angles, car gênaient le passage, citée dans Battle 1985.

19 Exemple : les *Consuetuds de la ciutat de Barcelone sobre les servituds des cases et honors (Ordinacions d'en Sanctacília, XIV<sup>e</sup> siècle)*.

20 Cf. aussi les recherches en cours du professeur Marco Milanese (responsable d'opération), et Alessandra Urgu, de l'Université de Sassari, sur Bonifacio (Corse du Sud) sous domination génoise (Urgu 2017), qui lie l'outil qu'est un SIG et l'archéologie du bâti, pour des constructions de maisons mises en relation avec la Sardaigne, la Ligurie (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles).

21 Cf. O. Maufras (Nîmes), G. Larguier (Narbonne), C. Puig et al. (Perpignan), C. Rivals (bourg de Saint-Antonin-Noble-Val).

22 En France, l'efficacité des études « environnementales » liées aux séismes est très inégale, avec des regards d'historiens par les textes et les traités techniques des Temps modernes, trop peu conscients de l'importance de l'archéologie de terrain, et ignorant l'existence d'une archéologie de la construction.

2015) et, en France, aux actes des congrès du « groupe APS » (Archéologie Pathologies Sismicité) qui relève du Service archéologique de Perpignan, pour des regards conscients de l'importance de l'archéologie du bâti et de la construction<sup>23</sup>.

Sont en interdépendance avec cette dimension environnementale les raisonnements à faire sur le bassin d'approvisionnement en matériaux de construction, avec une organisation littéralement « industrielle », au sens général du terme, car la construction est une industrie, et cette dimension devrait être mieux étudiée. Pensons aux modalités du transport (distances et coûts, bateaux et voie maritime, chalands et voies d'eau, chariots et voies terrestres), aux façonnages en amont de l'utilisation à pied d'œuvre (selon quels modules ?). Y eut-il des relais dans cette industrie, comme des scieries hydrauliques dans les massifs montagneux qui alimentèrent les plaines en bois, ou des verreries, fours à chaux, briqueteries-tuileries, consommateurs de bois de chauffage (ou charbon) et demandant donc une gestion coordonnée des ressources ?

Notre regard pourrait au final s'élargir avec le rôle de la Méditerranée et des îles, en association avec les historiens traitant des échanges, au rythme des ruptures et conflits économiques et politiques<sup>24</sup>.

Des dynamiques en évolution constante pour des mosaïques de « cultures » en constante recomposition.

Un bel avenir pour des partenariats de chercheurs...

## RÉFÉRENCES CITÉES

ALBERTI, S. 1986, Les tuiliers de Barcelone et leurs caissons décoratifs de plafond, DERCEUX, D. éd., *Terres-cuites architecturales au Moyen Âge*, actes du colloque de Saint-Omer de 1985, Arras : Commission départementale d'histoire et d'archéologie du pas de Calais, 157-164 (Mémoires de la Commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais, tome XXII-2).

ALIX, C., GAUGUIN, L., SALAMAGNE, A. (dir.) 2019, *Caves et celliers dans l'Europe médiévale et moderne*, actes du colloque de Tours, Tours: Presses universitaires François-Rabelais.

ARRIGHETTI, A. 2015, *L'archeologia in architettura*, Firenze: University Press.

AUGENTI, A. 2004, Fonti archeologiche per l'uso del legno nell'edilizia medievale in Italia, GALETTI, P. (a cura di), *Civiltà del legno : per una storia del legno come materia per costruire dall'antichità ad oggi*, Bologna : Cooperativa Libreria

23 Cf. de fructueux échanges dans Nobile, Scibilia éd. 2017.

24 Pour exemple, voir le potentiel d'une confrontation entre l'étude archéologique des quartiers urbains à Palma de Majorque ou Marseille, et les recherches des historiennes Claude Denjean et Juliette Sibon sur la répartition et le rôle-marchand moteur de la société juive (Denjean, Sibon 2011).

- Universitaria Editrice Bologna, 37-69, (Biblioteca di storia agraria medievale n° 25).
- BARRA, C. (dir.) 2016, *Manosque. De la Juiverie aux « Payans »: évolution d'un îlot du centre historique*, rapport final d'opération, Inrap Méditerranée.
- BATTLE, C. 1985, La maison barcelonaise au XIII<sup>e</sup> siècle : caractéristiques, techniques et matériaux de construction, *Cahiers de la Méditerranée*, 31-1, 35-53.
- BERNARDI, P. (dir.) 2008, *Forêts alpines et charpentes de Méditerranée*, catalogue de l'exposition du Musée des Hautes-Alpes (Gap), L'Argentière-la-Bessé : éd. du Fournel.
- BERNARDI, P. 2017, Transfert et hybridation : réflexions sur la délicate question de la circulation des techniques à partir du cas de la charpente du parlement de Provence commandée en 1559, NOBILE, M.R., SCIBILIA, F. 2017, 9-26.
- BOCCHI, F. (a cura di) 1990, *I portici di Bologna e l'edilizia civile bolognese medievale*, Bologna: Grafis Edizioni.
- BOUIRON, M., PAONE, F., SILLANO, B., CASTRUCCI, C., SCHERRER, N. (dir.) 2011, *Fouilles à Marseille : la ville médiévale et moderne*, Aix-en-Provence: Publications du Centre Camille Julian.
- BOURIN, M. (éd.) 2009, *Plafonds peints médiévaux en Languedoc*, actes du colloque de 2008, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan.
- CASTRUCCI, C. 2010, *Le quartier du port de Marseille à l'époque moderne et contemporaine. Essai de reconstitution d'un paysage urbain disparu*, (thèse de doctorat). Université Aix-Marseille 1, Marseille.
- CHAZELLES (DE), C.-A., THERNOT, R. 2015, La construction en terre crue coffrée et damée dans le sud de la France au Moyen Âge, RICHARTÉ, C., CAYRAUD, R.-P., POISSON, J.-M. (dir.), *Héritages arabo-islamiques dans l'Europe méditerranéenne*, Paris: La Découverte, 253-267.
- CHOUQUER, G., GONZÁLEZ VILLAESCUSA, R. 2015, Le lotissement médiéval de la « vieille ville » de Nice, *Histoire urbaine*, 1- 42, 57-79.
- DENJEAN, C., SIBON, J. 2011, Citoyenneté et fait minoritaire dans la ville médiévale. Étude comparée des juifs de Marseille, de Catalogne et de Majorque au bas Moyen Âge, *Histoire urbaine*, 3- 32, 73-100.
- DESSÌ R. M., 2007, L'invention du « Bon Gouvernement ». Pour une histoire des anachronismes dans les fresques d'Ambrogio Lorenzetti (XIV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle), *Bibliothèque de l'École des chartes*, 165-2, 453-504.
- GABRIELLI, F. 2010, *Siena Medievale. L'architettura civile*, Colle Val d'Elsa: Protagon Editori.
- GERARDIN, L. 2012, *Les maisons en pan-de-bois de Montricoux (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Inventaire du Patrimoine du Pays Midi-Quercy.

- GRASSE, M.-C. 2005, *Vivre en Provence à la fin du Moyen Âge. L'habitat urbain médiéval en Provence orientale 1250-1525*, Nice: Association de sauvegarde du patrimoine écrit des Alpes maritimes.
- GUILD, R. 1993, Les médaillons en faïence sur la façade renaissance du chapitre cathédral à Aix-en-Provence, *Un goût d'Italie. Céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle*, catalogue d'exposition, Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne, Aubagne: Narration, 26-28.
- HORRY, A. 2007, Une production inédite de carreaux de poêle en Dauphiné: l'atelier d'Aoste, *Medieval Europe Paris 2007*.
- HUSER, A. 1997, Clermont l'Hérault. L'îlot d'Enoz, *Archéologie de la France Informations Languedoc-Roussillon*.
- JOURNOT, F. 2018, *La maison urbaine au Moyen Âge*, Paris: éd. Picard.
- LOURGANT, J. 2009-2010, Maison dite d'Armagnac à Rodez (Aveyron), Inventaire général région Midi-Pyrénées, Patrimoines en Occitanie.
- MARTZLUFF, M. 2015, La place des roches dans le bâti de la Casa Julià à Perpignan, *Archéo 66, Bulletin de l'Association archéologique des Pyrénées-Orientales*, 30, 109-131.
- MASSON-LAUTIER, M. 2016, Gypseries en Provence : décors moulés médiévaux, *In Situ*, 28.
- MONTGOLFIER (DE), S. 2007, Une maison médiévale à Nice (18 rue de la Préfecture), *Archéam*, 14, 52-72.
- MONTJOYE (DE), A. 2002, La maison médiévale en brique en France méridionale, *La maison au Moyen Âge dans le Midi de la France*, actes du colloque de Toulouse de 2001, Toulouse, Société archéologique du Midi de la France, 109-120.
- NAPOLÉONE, A.-L. 2009, Les demeures médiévales en pans de bois dans le Sud-Ouest de la France : état de la question, *La maison au Moyen Âge dans le Midi de la France*, actes du colloque de Cahors de 2006, Toulouse, Société archéologique du Midi de la France, 113-146.
- NOBILE, M.R., SCIBILIA, F. (a cura di) 2017, *Tecniche costruttive nel Mediterraneo. Dalla stereotomia ai criteri antisismici*, Palermo: Ed. Caracol.
- POISSON, O. 2014, L'architecture civile à Perpignan à l'époque de la construction du château royal, PASSARIUS, O., CATAFAU, A. (dir.), *Un palais dans la ville*, vol. 2, *Perpignan des rois de Majorque*, Perpignan : Trabucaire éd., 87-103.
- SAUZE, É. 1992, L'art de la gypserie à Riez au XV<sup>e</sup> siècle, *Provence Historique*, 167-168, 297-310.
- TRACES, FRAMESPA 2015, *Regards croisés sur la gestion de l'eau dans la ville médiévale et moderne*, actes du séminaire Terrae, 18 avril 2014, *Archéologie du Midi médiéval*, 33, 5-113.



- URGU, A. 2017, Bonifacio (Corse du Sud). Centre historique de Bonifacio, *Archéologie médiévale*, 47, Chronique des fouilles médiévales en France en 2016, Constructions et habitats civils, Opérations de terrain, 144.
- VALLAURI, L. 2016, Les « bacini » : disques de lumière en Méditerranée et sur les façades du Midi français, ESQUIEU, Y. (éd.), *Les couleurs de la ville : réalités historiques et pratiques contemporaines*, Aix-en-Provence: Presses Universitaires de Provence, 185-194.
- VOYEZ, C., LEAL, É., BARRA, C. 2009, *Rue Marius-Debout à Forcalquier (Alpes de Haute-Provence)*, rapport final d'opération, Inrap.

